

Nacer Embark
Barkate Sougal

Norine Hagoug
Stéphane Oberti

David Attoumani

Quand la bêtise brûle l'innocence...

un film de Ladjal Real



Synopsis

Automne 2005 la France vit une série d'émeutes sans précédent. Un an après, des jeunes incendient un bus. Mama Galledou y est brûlée vive.

Matraquage médiatique incessant, opinion publique consternée, une victime est entre la vie et la mort.

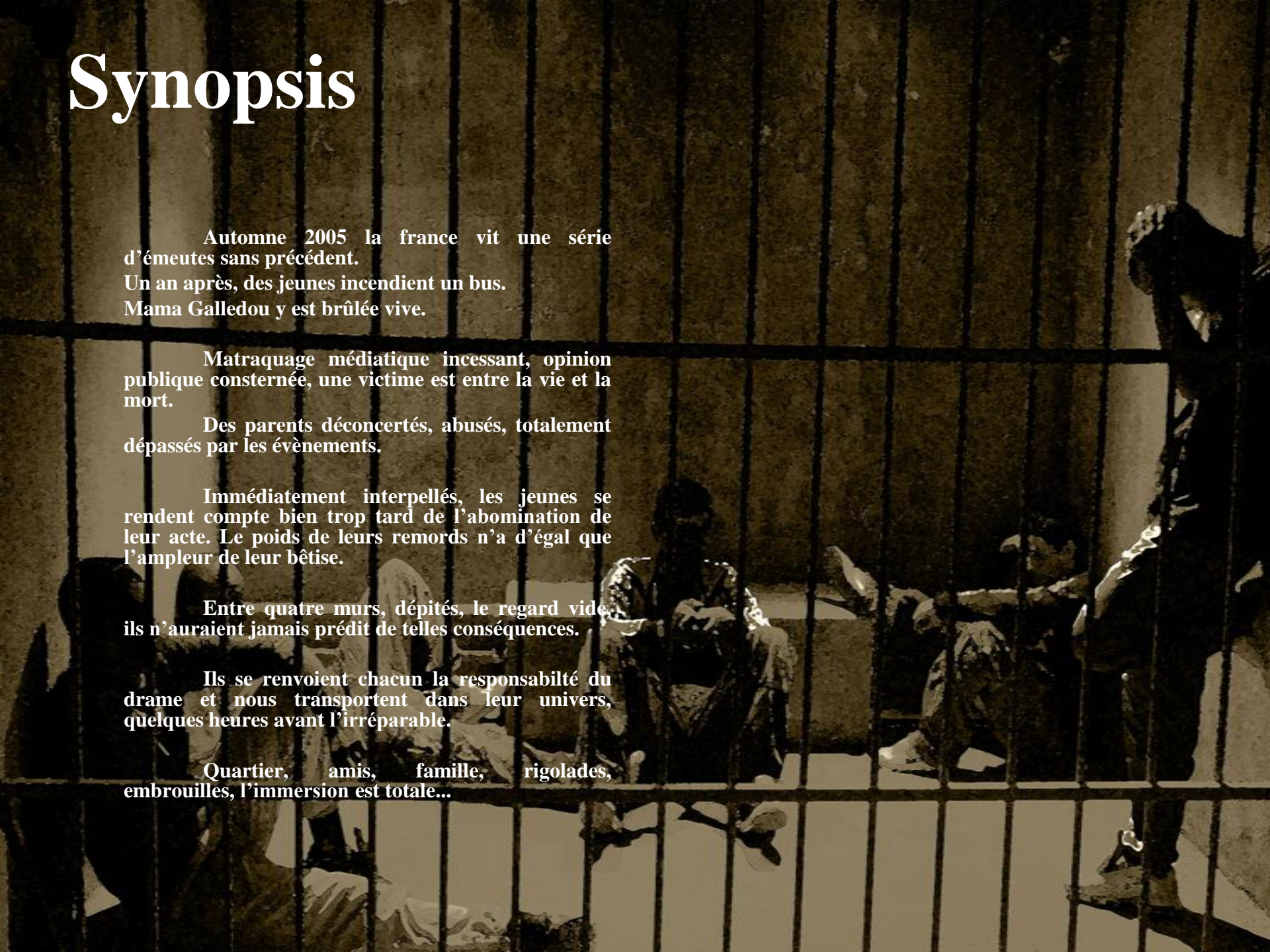
Des parents déconcertés, abusés, totalement dépassés par les événements.

Immédiatement interpellés, les jeunes se rendent compte bien trop tard de l'abomination de leur acte. Le poids de leurs remords n'a d'égal que l'ampleur de leur bêtise.

Entre quatre murs, dépités, le regard vide, ils n'auraient jamais prédit de telles conséquences.

Ils se renvoient chacun la responsabilité du drame et nous transportent dans leur univers, quelques heures avant l'irréparable.

Quartier, amis, famille, rigolades, embrouilles, l'immersion est totale...



Note d'intention

Automne 2006, un bus est attaqué par une poignée d'adolescents. Aspergé d'essence, le véhicule est incendié. Une jeune étudiante y est brûlée vive.

Immédiatement, la presse s'en empare, et l'opinion publique fustige unanimement cet acte de barbarie, qui ne restera pour beaucoup, qu'un fait divers de plus à ajouter au palmarès sombre des quartiers difficiles.

Mais depuis, plus rien... Le silence absolu.

Un silence identique à celui qui plonge l'avenir de cette jeune femme dans l'obscurité la plus totale.

Un silence identique à cette incompréhension qui ne fait qu'accroître le fossé qui sépare la France d'une partie de sa jeunesse.

Ce même silence qui oppresse, qui blesse, qui agresse et qui aujourd'hui brûle, qui nous brûle, qui me brûle.



Désireux d'endiguer ce triste mimétisme et cette apologie de la violence, « Quand la bêtise brûle l'innocence » met en scène cette insouciance meurtrière qui mine une partie de notre jeunesse ; en nourrissant l'espoir de réussir par l'image là où les mots ont échoués.

Ce film expose la manière dont peuvent s'orchestrer dans la plus grande inconscience de tels actes de barbarie.

Il questionne également le spectateur sur le langage, ainsi que sur la violence en tant que mode d'affirmation et d'expression.

Ce film ne se limite pas au blâme, il va au delà de la condamnation moralisatrice, pour permettre une analyse objective des causes et des conséquences, afin de générer une prise de conscience collective ainsi qu'un dialogue constructif, prémice indispensable à un apaisement de la situation.

Entretien avec le réalisateur

D'où vient l'idée originale du scénario ?

Comme tout le monde j'ai été très touché par ce fait divers. Surtout que trois jours plus tard, tout près de chez moi à Trappes, des jeunes ont incendié également un bus. Ils se sont filmés puis ils ont mis la vidéo sur internet. Le bus en question, était un bus qu'il m'arrivait de prendre parfois. La proximité particulière que j'entretenais avec cet évènement et les jeunes incendiaires m'a interpellé. Les jours suivants, des faits similaires ont été à déplorer dans plusieurs villes de région parisienne. Malgré une forte médiatisation, le drame de Marseille fut traité superficiellement. C'est dans ces circonstances qu'est né le projet.



Qu'est ce qui a présidé au choix des lieux de tournage ?

La population Marseillaise a été très sensible à cette tragédie. Il me semblait donc essentiel de tourner à Marseille pour capter et utiliser au mieux l'émotion indispensable à l'authenticité de ce genre de film.

Durant le tournage l'affaire était toujours en cours, donc pour marquer une certaine distance avec le fait divers et pour conserver malgré tout le côté fictif du film, je n'ai pas désiré tourner sur les lieux du drame. De plus j'ai pris soin de choisir des lieux impersonnels pour montrer que ce drame n'est pas une spécificité Marseillaise, mais que, bien malheureusement, de tels drames peuvent se produire n'importe où.

Comment s'est préparé le tournage ?

La préparation du tournage a été très contrastée. D'une part, nous avons eu à faire à des institutions et des administrations locales qui étaient sceptiques voire réticentes aux projets.

D'autre part, nous avons bénéficié du soutien inconditionnel de nombreuses associations et de centres sociaux qui, travaillant sur le terrain, se rendaient compte de la nécessité d'un tel projet.

Je tiens encore à les remercier car leur précieuse aide a été déterminante.



Comment expliquez-vous le scepticisme des administrations locales ?

Je pense que cela était principalement dû à la fraîcheur de l'affaire. De plus certains interprétaient ce projet, qui ressasse un tragique événement, comme une publicité négative pour la région. J'espère qu'en voyant ce film, ils comprendront réellement mes intentions. J'ose encore espérer en leur collaboration pour la réalisation des projections-débats auxquelles est destiné le film.

Oui justement, parlez nous de ces projections-débats ?

J'attribue une très grande place à ces projections-débats. C'est dans ce cadre que le film prendra réellement tout son poids. Aller au devant des jeunes, les faire réagir, les faire participer à ce film qui les met en scène est pour moi primordial. A l'heure où l'écoute se fait rare et où la véritable communication est prise en otage dans un dialogue de sourds, donner la parole aux jeunes en créant un espace de réflexion et d'expression sur la violence aura un impact considérable. D'autant plus grand, que les collégiens et lycéens, reconnaîtront des attitudes et un langage qui leurs sont familiers. Loin des clichés pré-établis, il s'agit vraiment de pointer du doigt une réalité proche d'eux.

De plus, il me semble essentiel auprès d'un jeune public de rendre hommage au courage, à la dignité et à la noblesse d'âme de Mama Galledou, car malgré le drame dont elle a été victime, sa soif de vivre n'en est que plus forte, elle reste plus que jamais pleine d'optimisme et d'espoir pour l'avenir. Elle est vraiment un exemple pour chacun d'entre nous.

Qu'est ce qui a été déterminant pour le choix des comédiens ?

Contrairement aux idées reçues, il ne suffit pas d'être issu d'un quartier pour bien jouer le rôle d'un jeune de quartier. Comme pour tout véritable comédien, il faut être capable de transmettre des émotions aux spectateurs tout en restant fidèle au personnage.

Malgré plusieurs castings, il me manquait trois comédiens pour des rôles principaux. J'ai donc organisé des castings dans les quartiers nord de Marseille. La motivation et l'envie des jeunes étaient alors mes principaux critères de sélection.

Après plus d'un mois de travail acharné, ils étaient prêt à passer devant la caméra.

Comment s'est déroulé la formation de l'équipe technique ?

De nombreux techniciens ont participé de loin ou de près à ce projet.

J'ai eu la chance de travailler avec des techniciens parmi les plus doués de la région PACA. Vu leurs compétences à tous, je n'ai eu que l'embaras du choix.

Ils ont été tous très sensibles au projet, y participer était leur manière d'agir contre cette banalisation de la violence.



Pourquoi avez vous sous-titré en français certaines parties de votre film, alors que les personnages s'expriment déjà en français ? C'est une chose totalement inédite!

Le langage révèle une grande partie de nous même. Dans certains cas, il devient même un signe d'appartenance à un groupe, au même titre que les tenues vestimentaires. Comme le film traite également de l'effet de groupe, j'ai voulu accorder un traitement tout particulier au langage. Contrairement à leurs utilisations traditionnelles, les sous-titres que j'utilise n'ont pas pour vocation première la compréhension de l'argot des banlieues aux nons initiés, mais plutôt de permettre aux spectateurs de se définir par rapport aux personnages. Dans ce cas précis, les sous-titres s'érigent plus comme une barrière, que le spectateur va décider ou pas de franchir.



Quel est le meilleur souvenir que vous gardez de ce tournage ?

Au delà même de l'oeuvre cinématographique, ce fût avant tout une remarquable aventure humaine. Je crois que mon meilleur souvenir restera cette merveilleuse entente entre jeunes de quartiers et professionnels du cinéma, tous mobilisés pour exprimer leur refus de la violence.

propos recueillis par Serge Lamier.

Filmographie du réalisateur

Après des études de réalisation, il participe en tant que stagiaire ou assistant réalisateur à de nombreux projets (pubs, clips, courts et longs métrages). Puis il réalise de très originales séries de mini métrages humoristiques, qui remportent un vif succès sur internet : Le coup du bar, la cave, en boîte etc...

Il travaille ensuite comme assistant de production. Après avoir encadré divers projets vidéo au sein d'établissements scolaires et MJC, il signe ses propres réalisations. On peut compter parmi elles :



- **Quand la bêtise brûle l'innocence... 2008**
(Drame) 26 mn

- **Arnaques, crimes & coup de foudre. 2007**
(Comédie noire) 26 mn

Le destin croisé de trois individus :

Une jeune comédienne, rêvant de gloire et de grands rôles, mais travaillant dans une superette.

Un flic désabusé, par la triste réalité de son métier, vivant ses dernières heures de service.

Un jeune débrouillard, rêvant de trouver l'Amour pour mettre un terme à ses magouilles et changer de vie.

Un soir, ils se rencontrent, arnaques, crimes et coup de foudre en perspective.

- **Le Prêtre, le Rabbin, l'Imam et la Pute. 2007**
(Comédie traitant des rapports inter religieux) 26 mn

Lorsqu'un prêtre, un rabbin et un imam restent bloqués dans un ascenseur, cela promet d'être électrique. Surtout si ils ont pour compagnon d'infortune une prostituée qui n'a pas du tout sa langue dans la poche.

- **Je ne tromperai plus ma femme. 2006**
(Comédie traitant de la diversité des orientations sexuelles) 26 mn

Les péripéties un peu rocambolesques, d'un homme qui veut à tout prix tromper sa femme, dans l'univers de la nuit, où les identités sexuelles deviennent troubles.

Liste artistique

Nabil Bouami
Malek Tasfaout
Stéphane Chanteaux
Demba Cissé
Nestor Pastor
Commissaire
Père de Nabil
Mère de Nabil
Père de Stéphane
Mère de Stéphane
Abder
Fille au bar
Animateur Télé
Journaliste



Nacer Embark
Norine Hagoug
Fabrice Oberti
Barkate Sougal
David Attoumani
Thierry Otin
Emile Yebdri
Messaouda Benraad
Gilles Mahieu
Anik Danis
Ryad Montel
Jennyfer Di Maria
Jérémy Delille
Peggy Mahieu

Liste technique

Producteur exécutif
Assistante de production
Réalisateur
Chef opérateur
Assistante opérateur
Photographe de plateau
Ingénieur du son
Perchiste
Scripte
Assistante scripte
Maquilleuse
Décorateurs
Électriciens
Régie
Montage
Étalonnage
Mixage

Claude Gilaizeau
Judith Chalier
Ladji Real
Alain Trompette
Ludivine Bordier
Delphine Pincet
Loïc Chautemps
Erwan Inyzant
Laurence Nicoli
Xuan Bérard
Karine Avezard
Morad Saïdi, Alexandre Marcault, Akim Ibrahim
Thomas Durazzi, Raphaël Maingot
Jennyfer Di Maria, Marie Botti
Guillaume Mazeline
Rémi Legoux
Samuel Baucamps



Les productions de la Lanterne
Avec le soutien et la participation de :
L' Acisé – Ministère de la Santé de la Jeunesse et des Sports

Les productions de

la Lanterne

Les productions de la lanterne ont développé, depuis 1973 une approche particulière de la production de documentaires et de long-métrages de fiction, permettant aux nouveaux talents de s'affirmer et d'émerger.

Orientée à l'origine vers le court-métrage de fiction et les documentaires de création historique, sociale et artistique, la Lanterne a permis à de nombreux projets originaux et ambitieux de voir le jour et ceci grâce à ses propres moyens de production.

Quelques références récentes parmi plus de deux cents heures de programmes produites :

Longs métrages

- Madame Brouette de Moussa Sene Absa, fiction (104' - 2002)
L'Ours d'Argent pour la musique du Film, Festival de Berlin 2003. Prix de l'Interprétation Masculine, Festival de Paris 2003. Prix spécial du Jury, Festival de Paris 2003. Prix du Public, Festival D'Angers 2003. Prix du Public, Festival de Brazilia 2003. Bayard d'Or pour la musique du film, Festival de Namur 2003. Prix d'Interprétation Féminine, Festival de Namur 2003.
- Sia, le rêve du Python de Dany Kouyaté, fiction - (96'-2001)

Documentaires

- Henri Fabre, J'ai fait naître l'hydravion de Jean-Marie Sachsé (51' 2008)
- Les enfants de Panama de Joseph Jos et Gérard César (51' 2007)
- Pierre-Marie Théas, un évêque face au XXème siècle de Jil Servant (52' 2007)
- Le château de notre mère (Joséphine Baker 1906-1975) de Reynold Ismard (53' 2006)
- La reconnaissance de Didier Bergounhox et Claude Hivernon (52'-2006)
- René Maran, l'éveilleur des consciences de Barcha Bauer (53' 2006)

Courts métrages

- BON NA RIEN de Serge Poyotte (26'-2006)
- L'Etranger venu d'Afrique de Joseph Kumbela (13'-1998).
- Un thé au Sahel de Mahamat Saleh Haroun (9'-1997).
- Louise de Philippe Khrajac (13'-1997).
- GOI-GOI de Mahamat Saleh Haroun (15'-1995)